

Luc 16/19-31 (NBS), Punafara, Faaone, 25/09/2022. (MàJ 23/9/22)

Pasteur Tihiri Lucas

Esquisse pour la Prédication

Le cauchemar du Riche Et le beau rêve de Lazare !

Luc 16/19-31 (NBS Nouvelle Bible Segond)

La parabole du riche et de Lazare

19 Il y avait un homme riche qui s'habillait de pourpre et de fin lin, et qui chaque jour faisait la fête et menait brillante vie. 20 Un pauvre couvert d'ulcères, nommé Lazare, était couché à son porche; 21 il aurait bien désiré se rassasier de ce qui tombait de la table du riche; au lieu de cela, les chiens venaient lécher ses ulcères. 22 Le pauvre mourut et fut porté par les anges sur le sein d'Abraham. Le riche aussi mourut et fut enseveli. 23 Dans le séjour des morts, il leva les yeux; et, en proie aux tourments, il vit de loin Abraham et Lazare sur son sein. 24 Il s'écria: Abraham, mon père, aie compassion de moi! Envoie Lazare tremper le bout de son doigt dans l'eau pour me rafraîchir la langue, car je souffre dans ces flammes. 25 Mais Abraham répondit: Mon enfant, souviens-toi que tu as reçu ton bien durant ta vie et qu'au lieu de cela Lazare, lui, a eu le mal; maintenant, ici, il est consolé, tandis que toi, tu souffres. 26 En plus de tout cela, un grand gouffre a été mis entre nous et vous, afin que ceux qui voudraient passer d'ici vers vous ne puissent le faire, et qu'on ne traverse pas non plus de là-bas vers nous. 27 Le riche dit: Alors, je te demande, père, d'envoyer Lazare dans la maison de mon père; 28 car j'ai cinq frères. Qu'il leur apporte son témoignage, afin qu'ils ne viennent pas, eux aussi, dans ce lieu de tourment! 29 Abraham répondit: Ils ont Moïse et les Prophètes; qu'ils les écoutent! 30 L'autre reprit: Non, Abraham, mon père, mais si quelqu'un de chez les morts va vers eux, ils changeront radicalement. 31 Et Abraham lui dit: S'ils n'écoutent pas Moïse et les Prophètes, ils ne se laisseront pas persuader, même si quelqu'un se relevait d'entre les morts.

Esquisse psycho-anthropologique et théologique en vue de la prédication

Le cauchemar du Riche Et le beau rêve de Lazare !

Avant de lire notre péricope, délimitation du texte, voici 3 remarques au moins :

Première remarque : Il nous importe de lire Luc 16/14-18, et d'y relever quelques éléments pertinents qui éclairent notre texte.

Les Pharisiens, amis de l'argent, et donc non-amis de Jésus qui leur prêche l'Évangile, écoutent mais « n'entendent rien » :

—C'est par la violence qu'ils tendent d'entrer dans le Royaume :

Jusqu'à Jean, c'étaient la Loi et les Prophètes; depuis, le royaume de Dieu est annoncé comme une bonne nouvelle, et chacun use de violence pour y entrer. (Luc 16/15 ; Matthieu 11/12-15)

—La Loi leur barrera toujours le chemin du Royaume :

Or il est plus facile pour le ciel et la terre de passer que pour un seul trait de lettre de la Loi de tomber. (Luc 16/17)

—Ils sont comparables aux adultères religieux (Luc 16/18).

—Dieu connaît leurs cœurs (v.15), et Jésus précisera, avec la parabole de l'homme riche et Lazare, que leurs cœurs ne sont pas « perméables » à la prédication de l'Évangile.

Deuxième remarque : Luc 16/19-31 n'a pas pour but de nous décrire un monde de l'après mort ! Morts, les chrétiens le sont réellement ; leur mémoire est « avec Christ », ils seront réveillés lors de l'avènement final du Royaume. Aucune communication n'est donc possible lors du temps de leur mort, de leur sommeil « avec Christ ». Oui, nous sommes dans la confession de foi : chacune, chacun prendra soin de la soumettre aux textes des Écritures Saintes, c'est-à-dire à même le pluriel des approches vétérotestamentaires et néotestamentaires qui ont en commun le Christ mort crucifié et ressuscité vivant jusqu'au Royaume qui vient.

Troisième remarque : Nous avons l'habitude, l'exégèse nous aidant, d'analyser un texte biblique en sa diachronie (du début jusqu'à la fin du texte), puis en sa synchronie (le texte et ses éléments

essentiels), de lire ses parallèles, et d'apprécier d'autres éclairages pour préparer ainsi notre esquisse en vue d'une prédication ultra-personnalisée, ultra-paroissiale, ultra ecclésiale et sociétale de l'Évangile dans le « ici et maintenant » de la foi.

La parabole de Luc 16/19-31 s'annonce dès lors très délicate, car, tant que le « changement radical » ne s'opère pas dans la vie d'un Sujet ici-bas, la Résurrection ne le concerne pas :

Et Abraham lui [l'homme riche] dit: Fils n'écoutez pas Moïse et les Prophètes, ils ne se laisseront pas persuader, même si quelqu'un se relevait d'entre les morts. (Luc 16/31)

Cette troisième remarque nous permet de cerner de plus près l'enjeu de la parabole de Luc 16/19-31, c'est-à-dire éventuellement comme « Cauchemar du Riche et Beau Rêve de Lazare », une approche onirique de ce qui du « cœur » se réalise dans le « rêve » !

1. Approche intra-lucanienne et extra-lucanienne

Lazare dérive d'un nom hébreu, אֵלְעָזָר, Éléazar, c'est-à-dire « Dieu aide », « Dieu porte secours ». Dans la parabole de Luc, il est malade et « reste muet », muet dans la vie comme dans le « séjour des morts », et dans le 4^{ème} Évangile, Lazare frère de Marie et de Marte, est aussi malade et « reste tout aussi muet », muet dans la vie et à sa résurrection (Jean 11).

Dès lors se pose à nous l'inéluctable question : y-a-t-il un lien entre le statut « muet » de la mère de Luc 15 et celui de Lazare ?

Pour sa part, notre médecin et évangéliste, procède par « couple binaire ». Voici quelques un :

- « non-nommé et nommé » ;
- « riche et pauvre » ;
- « habit distingué et couvert de maladie » ;
- « bonne santé et malade » ;
- « corps nourri et corps non-nourri » ;
- « en stature debout et en stature allongée » ;
- « entouré d'amis et entouré de chiens » ;

Une véritable danse de termes couplés selon une mélodie écrite en partition binaire, et ce jusqu'à la mort, heure où surgit comme un

bémol ou un dièse, une note en demi-ton qui fait « tierce » par rapport au « binaire »

— tous les deux meurent, ἀποθνήσκω (apothnesko), du même « mourir » là où l'on s'attendrait à :

— « mourir et périr » (mourir pour l'humain, et périr pour l'animal).

Or, notre auteur insiste sur son bémol ou son dièse, et inverse radicalement un bref moment certes, en tous le cas, un moment très marquant :

« Le pauvre mourut et fut porté par les anges sur le sein d'Abraham. Le riche aussi mourut et fut enseveli » (Luc 16/22)

La parabole a commencé par « l'homme riche », puis a continué par « Lazare » ! Mais ici, le constat du décès est d'abord celui de « Lazare » qui s'ensuit de celui du « riche » !

— Lazare, qui n'a pas d'argent, est porté par les anges sur le sein d'Abraham,

— et le riche qui ne manque pas de moyens financiers, a pu payer les cérémonies de son enterrement.

Et pourtant, tous les deux, le riche et Lazare, se retrouvent dans le « séjour des morts » avec non plus un bémol ou un dièse, mais une partition en « Majeure » : « Père, Abraham » !

Dans le séjour des morts, il [le riche] leva les yeux; et, en proie aux tourments, il vit de loin Abraham et Lazare sur son sein. (Luc 16/23)

Notons ici que Lazare est sur le sein d'Abraham : κόλπος (kolpos), sein, une expression très intime pour signifier une relation filiale, Père et Fils, Frère et Frère. C'est ce que nous dit Jean :

« Personne n'a jamais vu Dieu; celui qui l'a annoncé, c'est le Dieu Fils unique qui est sur le sein du Père ». (Jean 1/18)

« Un de ses disciples, celui que Jésus aimait, était placé à table contre le sein de Jésus. » (Jean 13/23)

Abraham, Père généalogique d'une descendance liée à l'Alliance de Dieu, est, chez Luc, reconnu par le « riche-mort-éveillé » : « Père, Abraham » : insistons, il y est d'abord « Père », et ensuite « Abraham » (Un enseignement en deux sous-enseignements !)

Dans le « séjour des morts » débute un autre « couple binaire » qui se parle ! Le « riche-mort-éveillé » y entame manifestement une négociation à la limite de l'interpellation avec « Père, Abraham ».

Première étape : Il demande à « Père, Abraham » de lui porter secours en lui envoyant Lazare.

« Père, Abraham » reformule sa demande : Vivant, le riche jouissait de son bien, et maintenant, mort, il ne peut que souffrir. Tandis que Lazare, vivant, subissait son mal, mort, il est consolé ! Puis, « Père, Abraham » relance le débit du langage en posant une loi, un manque : il existe un « gouffre » : aucun inter-secours n'est possible entre le « monde de Lazare » et celui du « riche-mort-éveillé ».

Seconde étape : Il demande alors à « Père, Abraham » d'envoyer Lazare comme missionnaire chez son père afin de porter secours à ses 5 frères.

« Père, Abraham » reformule sa demande, puis relance le débit de langage : les 5 frères ont déjà Moïse et les Prophètes, qu'ils les écoutent donc.

Troisième étape : Il insiste à ce qu'un Ressuscité des morts y aille pour qu'ils soient radicalement changés.

« Père, Abraham » formule alors l'impossible changement radical puisque Moïse et les Prophètes ne sont pas écoutés.

Ainsi se termine subitement, pour ne pas dire brutalement, l'échange de langage du riche-mort-éveillé et de « Père-Abraham ».

(NB : Nous maintenons « échange de langage », parce les « verbes et temps » utilisés par Luc concernant le statut de « sujet » du riche-mort-éveillé, en dit beaucoup plus autour d'un « rêve éveillé » que un dia-logue de « Sujet » à « Sujet ». Il serait donc intéressant de reprendre les verbes et temps utilisés : ils sont parlant en eux-mêmes, car, par ailleurs, « le séjour des morts » prêché par quelques traditions juives est très stimulant pour le rêve !)

Très brève approche psycho-anthropologique et théologique

En chemin, nous avons lu quelques passages où Luc faisait miroiter deux personnages d'un Sujet. Dans cette parabole, le Riche et Lazare seraient alors à entendre comme deux personnalités intrinsèquement liées l'une à l'autre.

Dans l'Ancien Testament, il existe un « Lazare hébreu qui n'est pas pauvre » : l'histoire d'Éléazar, l'un des fils d'Aaron, était inscrit dans l'une des généalogies de l'Exode (6/23) ; il avait participé à l'histoire de prêtres d'Israël à la sortie de l'Égypte (Lévitique 10-12 ; Nombres 17-18) : il avait le droit de manger le pain et la viande des sacrifices. Membre lévite, il percevait la « dîme » (Nombres 18/24ss). Et finalement, il avait remplacé son père Aaron mort à cause de ses hommes rebelles contre Dieu, et il avait donc suivi Moïse (Nombres 19/22-29).

Le Riche de Luc n'est pas sans quelques traits caractéristiques d'Éléazar. Le Juif Légaliste, voire Pharisien, de l'époque de Jésus connaissait Moïse et les Prophètes, et se réclamait de la lignée patriarcale d'Abraham.

Quant à Lazare, « muet » dans le récit, son Désir est porté en langage par le narrateur qu'est Luc, un langage qui ne s'articule pourtant pas en « parole » :

« il aurait bien désiré se rassasier de ce qui tombait de la table du riche; au lieu de cela, les chiens venaient lécher ses ulcères. » (Luc 16/21)

Parvenu à ce stade de lecture, reprenons une approche psycho-anthropologique qui nous aidera à approfondir la réception du texte. Notons que depuis le psychanalyste S. Freud, le rêve est analysé comme un langage où se réalise le Désir.

Qui empêcherait donc le Riche et Lazare de rêver ? Celui du pauvre et malade est très connu : rêve d'être riche et en bonne santé, et donc la mort comme rêve d'immortalité en récompense à son statut de malheur terrestre, etc. En revanche, celui du Riche, manifestement un cauchemar, est moins connu, sinon inconscient, voire dénié : en raison

de son bonheur, être puni dans l'au-delà de la mort, une autre façon de dire le déni de la mort.

La parabole se donne ainsi à lire, entre autres lectures possibles, comme le rêve d'un Sujet :

—avec un cauchemar lié à un Père Symbolique, « Père, Abraham » ;

—avec un rêve de bonne mort récompensée par le même « Père, Abraham », mais posé dans l'Imaginaire !

La partition musicale de la parabole de Luc est pratiquement la même, mais composée en deux couplets : lors du vivant, avec un bémol ou un dièse, lors du « séjour des morts », avec une reprise en « Majeur ».

Mozart, dans son Requiem inachevé, est l'un des Artistes à reprendre des partitions de leurs prédécesseurs pour les retravailler en rajoutant des reprises avec bémol, dièse, et des reprises en Majeur et en Mineur.

Suivons donc Mozart, dans la limite des possibles, c'est-à-dire là où notre parabole sourdine la partition en Mineur : Lazare « muet » n'est dès lors pas sans lien avec la « mère muette » de Luc 15. C'est le peu qu'il nous est donné d'y lire dans le rêve de Lazare.

L'approche musicale nous a permis de ne pas nous sombrer dans les multiplications des couples binaires de notre texte, mais reconnaissons-le, Luc essaie, du moins, pour cette parabole bien qu'elle soit très enracinée dans la tradition juive, de prendre un peu d'altitude.

Ceci dit, nous venons de lire ainsi la parabole du riche et de Lazare comme le récit onirique d'un Sujet. Le changement radical, concernant les Pharisiens, est encore possible en cette vie, et non après la mort ! Il n'est donc pas déplacé de notre part d'analyser l'une des interpellations du Fils de Dieu à leur égard, comme à notre égard aujourd'hui, à partir de leur cauchemar et de leur beau rêve !

Appropriation du texte

Il est temps maintenant de nous approprier de notre parabole.

Le chrétien, comme tous les êtres humains, n'est pas sans rêve, le rêve étant toujours réalisation du Désir ! Les cauchemars ont pour caractéristique un réveil brutal, un choc. Les « rêves oubliés » relèvent de l'interdit moral ou éthique, religieux ou juridique : ils laissent parfois des traces dans les beaux rêves, déguisements de la réalisation ci-jointe rappelée.

Il y a des temps de cauchemar dont le réveil suscite une disponibilité inattendue, un « gouffre », c'est-à-dire un « maque », qui prépare le chemin du Changement Radical ! Au réveil de son cauchemar, le riche devient de moins en moins avare et de plus en plus généreux, et commence à partager ses biens sans compter en Église et en Société.

Certains s'engagent pleinement en vocation évangélique : un ministère auprès des malades, auprès des familles qui se sont éloignées de l'Église, bref auprès des « marginalisés ».

D'autres se forment en Accompagnement d'Entre-aide, Psycho-religieux, Psycho-laïc, ou tout autre Accompagnement humain.

D'autres encore évoluent dans les mouvances de la Sauvegarde de l'Humanité déblayant ainsi le chemin pour la Prédication de l'Évangile.

Et il y a aussi des temps de beau rêve dont le réveil ne change pratiquement rien dans la vie croyante ou la vie sociale. Ce type de rêve est même oublié, enfoui dans l'inconscient, pour des raisons interdites. Aucun changement, parce que le rêve a réalisé le Désir !

Certains se laissent bercer dans une vie d'enfance maternelle qui maintient en situation de malade : une vie malade dont la généalogie ne fonctionne plus ni en Imaginaire, ni en Symbolique. Le « nom » est déconnecté du Père Symbolique. Ceux-ci, sans qu'ils ne soient pas réparables dans le réel en tant que tels, occupent des places parfois à haute responsabilité : les « chiens » qui viennent se nourrir de leur maladie constituent des victimes.

D'autres parviennent, bien que lourdement, à s'inscrire dans l'ecclésial. Leur maladie attire beaucoup d'attention, de soin de toute catégorie, suscitant ainsi une sorte de culpabilité imaginaire du groupe. Ne nous y trompons pas, ils sont très appréciés, et pour cause, leur contagieux beau rêve n'a pas besoin de publicité ou de réseaux sociaux.

D'autres encore se situent en regroupement de lutte dont la vengeance injustifiée en constitue la plateforme commune. Ces mouvements ont plusieurs figurations socioreligieuses, ou tout simplement antireligieuses, anti-diverses.

Cauchemar du Riche en Bien-Être et beau rêve du Pauvre en Mal-Être, la parabole de Luc ouvre certes une nouvelle reconsidération profonde de soi, mais aussi un regard renouvelé sur le Monde d'aujourd'hui. Lorsque le Désire n'est pas « parlé », c'est-à-dire n'est pas articulé en langage par le Sujet-désirant-et-parlant, le passage à l'acte est à craindre : « Père, Abraham », ne parle pas à Lazare, mais il parle en lieu et place de Lazare ! Lazare était déjà « sacrifié » aux chiens lors de son vivant : les chiens, pour les Juifs, symbolisent les non-croyants. Dans le « séjour des morts », Lazare est comme « sacrifié » à la place d'un animal, à l'inverse de Luc 15 qui sacrifie le « veau engraisé » pour sauver ainsi le Fils cadet.

Rappelons alors ici, que Jésus lui-même a été radicalement changé en rencontrant une femme syro-phénicienne selon Marc 7 :

24 Il partit de là et s'en alla dans le territoire de Tyr. Il entra dans une maison; il voulait que personne ne le sache, mais il ne put rester caché. 25 Car une femme dont la fille avait un esprit impur entendit aussitôt parler de lui et vint se jeter à ses pieds. 26 Cette femme était grecque, d'origine syro-phénicienne. Elle lui demandait de chasser le démon de sa fille. 27 Il lui disait: Laisse d'abord les enfants se rassasier, car ce n'est pas bien de prendre le pain des enfants pour le jeter aux chiens. 28 Mais elle lui répond: Seigneur, les chiens sous la table mangent bien les miettes des enfants... 29 Il lui dit: A cause de cette parole, va: le démon est sorti de ta fille. 30 Quand elle rentra chez elle, elle trouva l'enfant étendue sur le lit: le démon était sorti.

Avant cette rencontre,

Jésus annonçait l'Évangile uniquement aux Fils d'Israël.

Depuis et à la suite de cette rencontre,

Jésus s'ouvre à l'universel de sa mission : l'Évangile est aussi à prêcher aux « païens », aux non-Juifs, c'est-à-dire aux non-croyants !

Dès lors, souvenons-nous de veiller à toujours ouvrir nos partages, nos prédications, car les « chiens » de notre parabole n'existent pas uniquement dans la tradition juive ; en tant que tels, ils sont universels selon les métaphores culturelles et contextuelles. Ainsi, le Désir de compassion du riche-mort-éveillé adressé à « Père, Abraham », nous interpelle à nous remettre à Dieu Radicalement notre Père en son Christ et en son Esprit Saint.

Pour ce qui relève de notre actualité de par le Monde ou de par notre contexte, l'Église n'y est pas indifférente. Ceci-dit, à elle d'y marquer ses limites. Jésus n'a pas guéri tous les malades ! Jésus a aussi des amis riches, nous disent les quatre évangiles ! Des gestes simples et tout simplement humains suffisent donc selon une démarche de diaconie ultra-personnalisée.

La prière d'intercession devient alors le lieu et le temps d'adresser au Seigneur la situation sans y ajouter nos conseils. Prière d'intercession, et donc possible changement symbolique de « vision missionnaire » concernant toute Église Locale.

Car, il peut arriver à une Église locale de faire l'expérience du Changement Radical lors d'une rencontre avec des Non-Ecclesiiaux qui lisent aussi les Écritures Saintes, et qui tiennent compte aussi des Théologies dignes d'être appelées « chrétienne », et qui certainement fredonnent aussi les prières et les cantiques chrétiens dans l'« espoir » de recevoir la visite de Jésus, le Christ Crucifié et Ressuscité ! Ceci n'est pas un « rêve », mais une réelle expérience que le Fils de Dieu a vécu, et que d'autres Églises locales ont elles aussi vécues dans l'histoire !

*Gloire soit au Père,
Gloire soit au Fils,
Gloire soit à l'Esprit Saint,
un seul Dieu éternellement béni
en qui nous sommes en mission au plus près des souffrants
au nom de l'Évangile en Église et en Société
dans l'espérance du Royaume en son achèvement final. Amen.*